

COUP D'ŒIL SUR LA LITTÉRATURE KURDE

par

THOMAS BOIS, O.P.

Parler de littérature kurde étonnera peut-être quelques lecteurs peu informés qui s'imaginent — et j'en connais — que les Kurdes parlent mais n'écrivent guère. C'est là une grave erreur. Déjà il y a près d'un siècle, un des initiateurs des études kurdes, le consul russe A. Jabā, dans son: *Recueil de Notices et de Récits kourdes* (1860), nous faisait connaître le nom de huit poètes, presque tous originaires de Hekari et dont le plus ancien aurait vécu au XI^{ème} siècle. Depuis, les Orientalistes se sont mis à la recherche des textes, et des lettrés kurdes nous ont fait part de leurs découvertes. C'est ainsi que récemment paraissait à Bagdad (1952) une: *Histoire de la Littérature kurde*, gros volume de 634 pages (1), où l'auteur, Eladîn Sécadê, après une introduction sur le Kurdistan et les Kurdes (p. 3-68), rappelle les étapes et les formes de la littérature kurde (p. 69-146), puis avant de conclure sur les rapports entre les Kurdes et la littérature universelle (p. 559-624), nous donne de substantielles notices sur vingt-quatre poètes (p. 147-624), qu'il fait suivre d'une gerbe — simple liste un peu sèche — de 212 autres auteurs (p. 535-558). Mais il borne son énumération aux poètes, et encore à ceux d'Irak ou d'Iran. Il ne parle pas des prosateurs et ne nous dit rien des auteurs des autres régions kurdes (2). D'ailleurs les morts seuls ont droit à une citation. C'est vrai qu'il annonce (p. 536), un second volume, si Dieu veut! A l'occasion de ce bel ouvrage de

critique littéraire, je voudrais jeter un coup d'œil sur la littérature kurde en élargissant toutefois l'horizon de notre auteur (3).

Si l'on voulait — en gros — esquisser les étapes de la Littérature kurde, on pourrait y distinguer trois périodes:

- I. — Les origines et l'âge classique (1407-1709);
- II. — Le temps de l'abondance (1709-1920);
- III. — L'ère nouvelle (1920-1955).

I. — LES ORIGINES ET L'ÂGE CLASSIQUE (1407-1709)

Jusqu'en ces dernières années, les Orientalistes, à la suite de Jaba, faisaient remonter assez haut dans le passé l'origine de la Littérature kurde. Cette opinion garde toute sa valeur pour ce qui regarde le folklore dont certaines chansons de gestes ou épopées sont certainement très anciennes (4). Mais il semble qu'on soit obligé de reculer de plusieurs siècles les dates proposées pour les plus anciens poètes kurdes connus (5).

1. — *Les origines.*

S'il fallait maintenir le X^{ème} siècle pour ELI TERMÛKÎ (6), «ce Ronsard kurde, extrêmement soucieux des formes poétiques», «artiste magique aux touchantes harmonies, noble et délicat ciseleur» (K. Badir-Xan), on serait obligé d'admettre que, d'emblée, il a trouvé la perfection et donné à la poésie kurde à la fois toute sa technique et tout son contenu, car il a chanté tout ce qui sera désormais le thème préféré de ses compatriotes: l'amour des beautés naturelles de son pays et le charme de ses filles, ainsi qu'on peut s'en rendre compte dans ses poèmes: *La Chanson de ma terre*, *Le Collier de rubis*, ou *Si la vie est un rêve*.

Notre religion nous fait espérer un Paradis
Où l'ombre sous les arbres est dense.
Où l'eau des fleuves est douce comme le miel.
Où des filles jolies comme des Anges se pavanent.
Quand j'aperçois les sources et les femmes de mon pays.
Je crois déjà pénétrer dans la Terre Promise.

Eli Termûki aurait également composé la première *Grammaire* kurde et le récit de son *Voyage à travers le Kurdistan*. Son village natal, Termouk, est situé entre Makou et le Hekari.

2. — Les poètes kurdes (XV^e et XVI^e siècles)

C'est au début du XV^e siècle que naît le poète ŞÊX EHMED NİŞANÎ de Dêzîreh Botan (1407-1481), plus connu sous le nom de *MELAYÊ CIZERÎ. Contrairement à ce qu'on a cru parfois, il est donc postérieur aux grands poètes persans Saadi et Hafiz. Il a beaucoup voyagé en Irak, Syrie, Egypte et Perse et connaissait aussi, comme bien d'autres après lui, le persan, l'arabe et le turc. Son *Diwan* d'environ 2000 vers a été souvent édité et reste populaire chez les cheikhs et les mollahs plus que dans la masse, à cause de ses difficultés. Les idées et sentiments du poète sont « ceux du soufisme persan. Le vin de l'extase, les joies et les peines de l'amour mystique (qui se confondent souvent avec ceux de l'amour terrestre), l'attente du retour au Principe universel, forment les principaux thèmes chantés par lui ». (R. Lescot). Il eut une grosse influence sur tout un groupe de poètes kurdes qui l'imitèrent plus ou moins, mais furent loin de toujours l'égaliser. MELA EHMED de Baté (1417-1495) a aussi un *Diwan*, mais il est surtout connu pour son *Mewlûd*, ou poème célébrant la naissance du Prophète. Réédité au Caire en 1905 et à Istanbul en 1919, il est encore utilisé à l'occasion de cette fête religieuse. L'existence du *Diwan* de ELÎ HÊRÎRÎ (1425-1495) n'est guère connue que par Jaha. Malgré la date qu'on lui attribue communément (1307-1375), Mihemed de Muks, surnommé FEQEHE TEYRAN, le Juriste des Oiseaux, dont il connaissait le langage, paraît-il, est contemporain des précédents puisque, outre de nombreuses *qesîde* et *xezel*, dont *L'Histoire du Şêxê Senhawî* et *L'Histoire du Coursier Noir*, il a composé une *élégie* sur la mort de Melayê Cizerî, son maître. Tous ces poètes sont originaires du Hekari et du Botan. Leur langage (Kurmanci du Nord) « méritait le plus peut-être de devenir une langue littéraire » (Cl. Huart). Leurs poèmes contiennent pourtant une assez forte proportion de mots arabes.

Les débuts du XVI^e siècle ne laissent pas que d'avoir été assez troublés au Kurdistan où la rivalité entre le Sultan Sélim et le Chah Ismail cherchait à se concilier les Kurdes et à les amener sous leur obédience. Grâce à l'habileté d'un des trois plus grands lettrés de son siècle, le Kurde Idris de Bitlis, qui fut aussi le premier

historien de l'Empire ottoman, le Sultan réussit à attirer les Kurdes dans son camp et, après la victoire de Tchaldéran (1514), organisa en sa faveur la féodalité kurde: ce système politique dura jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle. On ne trouve guère alors de noms d'écrivains dignes de retenir l'attention. La veine littéraire n'était point tarie sans doute, mais s'épanchait en d'autres langues, arabe ou persan. On notera toutefois l'intérêt que portait aux lettres et aux sciences un SULTAN HUSEYN (1576), émir du Bahdînan, qui recueillit alors à Amadia, sa capitale, une bibliothèque de plus de 2000 manuscrits, conservés dans la Medresa de Qahban (8). Quelques années plus tard, ŞEREF-XAN, prince de Bitlis, devait publier en persan son *Şerefname* ou *Fastes de la Nation Kurde* (1596), qui reste, sans contre-dit, «la base de nos connaissances sur l'Histoire kurde» (Minorsky). Chose étonnante, ce gros ouvrage qui a été traduit en français et plusieurs fois en arabe, ne l'a jamais été entièrement en kurde, contrairement à ce qu'affirme Bausani (9).

Il faudra attendre le milieu du XVII^{ème} siècle pour voir refleurir au Kurdistan une littérature nationale. Certes les lettrés kurdes ne chômaient pas et un bon exemplaire nous en est fourni par ABDAL KHAN, prince de Bitlis, également (10), «poète, orateur, écrivain et artiste», philosophe et médecin, peintre et musicien. Ses œuvres personnelles en persan, arabe et turc, contenues en soixante-seize volumes reliés et cinq cents mémoires, furent vendues à l'encan avec le reste de sa riche bibliothèque en 1655, parce qu'il avait refusé hommage au Wali de Van, nommé par le Sultan. Ce personnage typique était peut-être moins rare qu'on ne l'imagine et c'est à travers toute l'histoire kurde et parmi toutes les tribus qu'on rencontre de ces chefs amis des lettres et des arts.

3. — Un Maître incontesté: Ehmedê Xani.

Mais la plupart négligeaient leur propre langue. Le premier qui fut en vive réaction contre cette coutume fut encore un Kurde du Hekari, *EHMEDÊ XANÎ (1650-1705) qui s'installa à Beyazid. Pour rehausser l'éclat de la littérature, il choisit l'épopée nationale populaire *Mamê Alan*, qu'il recomposa suivant les règles littéraires classiques et en l'islamisant davantage. Son long methnawî *Memozîn*

raconte et se livre à de très beaux vers. Les montagnes sont des symboles. Le prince Mem n'aura de repos qu'après avoir délivré Zin, sa bien-aimée, qui symbolise le Kurdistan et cela malgré des difficultés sans nombre que surmonteront son courage et son amour. Mais avant d'entreprendre son récit, il consacre ses sept premiers poèmes à une véritable profession de foi patriotique. Ce qui était alors tout à fait original et devait jusqu'aujourd'hui rendre l'auteur si populaire. Il commence donc par louer Dieu (Chant I) et son Prophète (II), passe en revue les différentes religions (III) et entreprend l'éloge des Kurdes qu'il compare, non sans orgueil, aux peuples avoisinants qui s'en servent comme d'un bouclier. Pourquoi cet état d'infériorité alors que «chaque Emir kurde est un Hatem par la munificence et un Rostem par sa valeur au combat»? (V.61.62). C'est ce qui l'a décidé à écrire son épopée en langue kurde, pour bien montrer que son peuple n'est pas moins bien doué pour les lettres que pour les armes (VI). Il rappelle ses prédécesseurs Melayê Cizerî, Eli Herîrî et Feqehê Teyran et espère bien ne pas rester en arrière de Djami et de Nizami. Et certes il ne rougit pas d'être Kurde ni de son œuvre:

Si ce fruit n'est pas assez succulent,
Il est kurde, et cela suffit à mon propos.
Si ce bébé n'est pas joli,
C'est un nouveau-né, très gentil pour moi.
Si ce fruit n'est pas très doux,
Ce bébé ne m'est pas moins très cher.
Ses vêtements et ses bijoux,
Tout cela m'appartient et rien n'est emprunté. (VII. 115-122)...
Je suis artisan et non point orfèvre.
Je me suis fait moi-même, personne ne m'a élevé.
Je suis Kurde, habitant des montagnes et des marches lointaines.
Et ces propos que je tiens sont à la kurde! (VII. 141-144).

Outre ce long poème de plus de 5000 vers, Ehmedê Xanî a composé, en vers également, à l'usage des enfants, un vocabulaire kurdo-arabe: *Nîbuhar* (Prémices), où il utilise une assez grande variété de mètres (11). On connaît encore une *Eqida İmanî* de Xanî et on lui attribue aussi un livre de géographie, sans parler des nombreuses pièces de vers qu'il a écrites en turc, en arabe et en persan.

L'élève et successeur de Ehmedê Xanî dans son école de Beyazid fut ISMAÏLÊ BEYAZIDÎ (1654-1709) qui nous a laissé une quantité de *xezîl* et différents poèmes en kurde, ainsi qu'un glossaire kurmandji-arabe-persan, intitulé *Gulzar*, la Roseraie.

Cependant, à l'autre extrémité du Kurdistan, les walis d'Ardalan, presque indépendants dans leur petite cour de Sina, ou les sultans d'Aoraman, réunissent autour d'eux toute une pléiade de poètes et de littérateurs qui s'expriment en gourani (12). Ils sont assez nombreux et leurs poésies lyriques ne manquent pas de fraîcheur. On peut citer parmi eux ŞÊX EHMED TEXTÎ (vers 1640), YÛSUF YASKA, éminure vif de par la jalousie de son prince Khan Ahmed (m. 1636), *ŞÊX MISTEFA BESARANÎ (1641-1702) dont le *Diwan* est inédit et bien d'autres dont la date n'est pas déterminée, comme, par exemple, MELÂ TAHIR AORAMANÎ ou MIHEMED QÛLÎ SULEYMAN (que Sécadé, p. 539, appelle Mihemed Eli Sultan) qui chante aussi l'automne blessé. Tous ces poètes se rattachent plus ou moins à *BABA TAHIR (935-1010) de Hamâdân, dont les *Quatrains mystiques* sont célèbres, mais de langue mêlée et d'interprétation difficile et que Huart baptise du nom équivoque de pehlevi musulman (13).

II. — LE TEMPS DE L'ABONDANCE (1709-1920)

La deuxième période de la Littérature kurde qui s'étend sur une durée de plus de deux siècles peut s'appeler le temps de l'abondance. Ce n'est pas à dire que ce fut en réalité une période uniformément riche pour les Lettres. Et d'ailleurs il faudra y distinguer différents domaines: celui de la mystique et celui du lyrisme, celui du patriotisme et celui de la philosophie.

1. — L'obscur XVIIIème siècle.

L'éclat de l'œuvre de Ehmedê Xanî semble, contrairement à ses désirs, avoir provoqué une éclipse de la Littérature kurde dans le Hekari qui en avait été le berceau; et Sécadé ne nous donne aucune notice pour tout le XVIIIème siècle. Tout au plus peut-on signaler ŞERÎF XAN de Culamerg (1688-1748) qui composa des poèmes en kurde et en persan et MURAD XAN de Beyazid (1736-

1770, de nos jours, il n'y a plus de poète, le poète est perdu. On ne retrouve en ces personnages l'intérêt que les Emirs kurdes apportaient à la littérature. Un ouvrage original, et probablement unique en son genre, est de MELAYË ERWASË qui, vers 1790, écrivit un livre de médecine: *Tiba Melayê Erwasê*, où il décrit les maladies et propose les remèdes dont il donne les formules. Un auteur inconnu, originaire du Botan, composa vers 1783, un long poème de 63 distiques, de mètre ramal mahzouf, sur la *Prière canonique musulmane*, son obligation, ses conditions, ses bases, ses différentes parties et formules (14).

Cette littérature religieuse florissait d'autre part en langue gourani, dans la tribu Caf avec KHANAY QUBADÎ (1700-1759) qui fait l'éloge de Minemed et de Ali dans son poème *Salawot-nâma* et Mollah RAHÎM TAYJOWZÎ dans son *Ejida-name*. Avec MAHZUNÎ (1783), scribe à la cour de Khusrâw Khan (1754-1789) nous revenons à la poésie lyrique:

A l'ombre d'un beau rocher
Le grand matin est agréable à l'ombre d'un beau rocher,
A condition que le jaloux aux mauvaises couleurs
Ne s'approche de toi à moins de dix mille parasanges.
Pour t'asseoir, tout heureuse avec ton amoureux,
A te rappeler les histoires du temps passé...

2. — Le XIX^{ème} siècle religieux et mystique.

Le XIX^{ème} siècle, en opposition avec le précédent, abonde tellement en poètes qu'on n'a que l'embarras du choix. Quiconque sait tenir une plume veut s'exprimer en vers. Mais l'expérience et le goût nous enseignent qu'il n'y a pas nécessairement de la poésie en tout cantique religieux, en tout hymne patriotique, en toute chanson d'amour et qu'il ne faut pas confondre versification et inspiration poétique. Nombreux sont les cheikhs et les mollahs qui désirent faire passer leur enseignement mystique dans les vers de leur *Diwan* et cela ne se fait point toujours sans répétition ni imitation. L'influence des poètes classiques persans est manifeste chez beaucoup.

Signalons pour commencer MEWLANA XALID (1777-1821) qui introduisit au Kurdistan la Confrérie des Naqsbendi, avant de

mourir à Damas, et Cheikh MARÛF NÛRÎ (1755-1837) dont les œuvres religieuses sont contenues en vingt volumes et qui a écrit une *Risalet: Ehmedi* en arabe et en kurde outre ses poésies en persan. MELA NELÎL de Seert a composé son *Nehe-el Enan* ou *Chemin du Bonheur* vers 1830 et MELA YEHYA MIZOURÎ, grand conseiller de l'Emir Mihemed Kor de Rewanduz, à la même époque, a lui aussi un *Diwan* (15). Au Kurdistan persan, dans la région d'Ardelan, on doit remarquer *MELA FETAH CIBARÛ (1806-1876) qui compose en quatre langues; le fécond *SEYÎ YAQO (1808-1881) aux vingt mille vers; et surtout *MEWLEWÎ (1806-1882) qui introduisit des idées nouvelles dans ses poésies et, le premier, composa des strophes à rimes croisées. Son *Diwan* en deux volumes et son *Esprit, Rûhê Mewlewî*, ont été édités en 1938 et 1940, à Suleymanî, par Piremerd. Cheikh *SALEM (1845-1909) se lamente sur les misères de la vie de ce bas-monde. Ce sont encore des théories soufies que le Neqşbendi *MEHWÎ (1830-1904) de Suleymanî expose dans son *Diwan*, publié en 1922, par les soins de Ali Kemal Bapir, ainsi que *MELA SALÎH (HERÎQ) (1851-1907). Cheikh *RIZA TELABÂNÎ (1835-1910), dans ses nombreuses poésies en persan, arabe, turc et kurde, fait montre de beaucoup d'improvisation et ses vers, faciles à prononcer, n'en sont pas moins profonds pour le sens et la morale. Son *Diwan* a été édité en 1935 et 1946 à Bagdad. Cheikh NUREDÎN BIRIKFÎ (m. 1846) nous conte l'*Histoire du Sultan Ebûbekr Şibli* et EVDIREHMANÊ ANTEPÎ, qui imite Xani dans son long poème de 360 pages, *Le Parc agréable*, nous fait l'éloge du Prophète et du Kurdistan. Dans ce *Rewz-el-Neim*, écrit en 1884, l'auteur se vante d'en avoir banni tout mot turc. Parmi ces poètes religieux, il faut faire une place à part aux *defter* et *kelem* des mystiques gouranis qui, comme TEYMÛR QÛLÎ (m. 1852), son successeur SEYFÛR et le DERWÎŞ NEWRÛZ (vers 1875), dans leurs vers, bien abscons, exposent les théories spéciales aux *Ahlê-Heqq*. On trouve pourtant chez ces Gourans, MELA WELAW XAN (vers 1875-1885) qui mit en vers l'*Histoire de Leyla et Mecnun*. Bien d'autres poèmes épiques anonymes virent le jour au cours du XIX^{ème} siècle. Signalons enfin EHMED BEK KOMASÎ (1795-1876) bien connu pour l'*Elégie* qu'il composa pour la mort de sa femme et dont voici quelques extraits (16).

L'âme le jour et la nuit se torturant, ô ma douce Leïla,
 Trait d'union ! Trait de suite ! ton compagnon et ton vicaire
 Fourmeints inépuables ont sans arrêt
 Ainsi l'armée des chagrins m'a assailli
 Et a pillé la caravane de mes pensées.
 Les pesants soucis de mon cœur affligé
 Sont comme des morsures de serpent qui suppurent
 La nuit, mon chevet est souillé de sang,
 Un infidèle même aurait pitié de moi.
 Ma maison est déserte, ma peine est proche de la folie.
 Mes pensées sont confuses comme d'une gazelle errante.
 De nuit : larmes et lamentations ; de jour : mes gémissements !
 Et soudain l'angoisse me prend à cause de ta solitude.
 Comment vas-tu, ô Reine des Croyants ?
 Qui est ton confident, le matin et le soir ?
 Dans cette sombre demeure, pleine d'épouvante et de danger.
 Quels sentiments éprouves-tu, ô ma gracieuse Leïla ?
 Comment te trouves-tu ? es-tu tranquille ?
 Jour et nuit, qui est ton compagnon ?
 Dans ce froid de la pierre noire
 Que sont devenus tes grains de beauté pareils à des turquoises ?
 Au lieu des bras de ton infortuné Qays
 Quelle sombre pierre te sert donc d'oreiller ?...

3. — *Lyrisme et patriotisme au XIX^{ème} siècle.*

A côté de ces poètes mystiques qui exigent le commentaire oral d'un maître pour être parfaitement compris du fidèle moyen, la littérature kurde nous fournit une bonne quantité de poésies lyriques ou patriotiques qui réclament moins d'effort et n'en sont que plus appréciées. Certains d'ailleurs ne manquent point de charme, à commencer par le *Diwan* de CHAH PIRTO de Hekari, publié à Téhéran en 1806. Une mention spéciale doit être faite de l'*Elégie de l'Amour et de l'Amitié*. MIHEMED AGHA, de la tribu Caf, la composa sous le coup de l'émotion qu'il éprouva lorsque l'Emir Evdirehman Pacha Baban (1790-1812) eût épousé — sans le savoir — la femme que le poète aimait lui-même. Les Baban d'ailleurs encourageaient beaucoup les belles-lettres. La famille SAHIBQIRAN s'honore de ses membres qui cultivaient la poésie, par exemple MISTEFA, dit *KURDÎ (1809-1849) qui dût se réfugier en Iran et composa également un *Diwan* persan et EVDIREHMAN «caravanier de l'inspiration», qui

prit le nom de *SALIM (1800-1866). Son *Divan* de 106 pages, contenant des poésies lyriques, mystiques et patriotiques, a été publié à Bagdad en 1933. Sa *qeside* qui narre les combats entre les Turcs et Eziz Bey Baban a été éditée en 1940 à Suleymani. Parmi les poètes les plus renommés du XIX^{ème} siècle, citons MELA XIZIR ou *NALI de Chahzor (1797-1855) qui glorifia sa Patrie en une *qeside* célèbre. Son *Divan* fut imprimé à Bagdad en 1931. Il faut y ajouter sans contredit *HACI QADIR KOVI (1815-1892). Malgré son titre il ne fit probablement jamais le pèlerinage à la Mecque et n'était point de Koy, mais d'un petit village voisin. Très conscient de sa valeur, il s'estimait le seul poète kurde après Nani. Son *Divan*, publié en partie à Bagdad en 1925 et à Erbil en 1935 par les soins de Gêwi Mukriani, (l'ensemble de son œuvre est un gros manuscrit de 800 pages), est plein des réactions que les progrès de la science lui suggéraient contre l'assoupissement intellectuel des mollabs et des cheikhs et du peu d'efficacité de ces derniers pour la vie moderne. Il leur reproche leur égoïsme, leur paresse intellectuelle qui font obstacle à la libération de la pensée. Ses poèmes patriotiques enthousiasment encore les jeunes et son esprit influence encore beaucoup de poètes d'aujourd'hui, mais sa philosophie matérialiste se perd dans l'agnosticisme.

Nous allons mourir et devenir poussière:
 Mais les alternances des jours et des nuits n'en seront point changées.
 Les souks des villes ouvriront leurs portes
 Et on continuera, celui-ci à vendre et celui-là à acheter.
 Celui-ci déchire ses vêtements pour la mort de son père,
 Et celui-là achète une toilette pour sa jeune épouse.
 Mais le Destin a posé les fondements de son moulin
 Et rien ne l'empêchera de tourner pour nous écraser.
 Le paysan arrose sa vigne et trace son sillon.
 Les animaux mettent bas, le chien aboie et l'âne braie.
 Et le secret de ce mouvement perpétuel n'est compris
 Ni de Platon ni même du Sage Lokman.
 Et si une génération atteint sa fin dernière,
 On ne connaît pas le bout de cette discussion éternelle.

A Bagdad, le Mifti ZEHAWI (1792-1890) fut un maître pour beaucoup et, chez les Caf, *TAHIR BEG (1875-1917) manifeste une

belle imagination dans ses poésies d'amour publiées à Suleymani en 1936.

En Iran, il importe de signaler MİRZA REHİM ou *WAFĀ'Ī (1838-1892) dont les poèmes appréciés ont été édités à Erbil en 1951 et surtout le délicat *EDEB (1859-1912), de son vrai nom EVDALAH BEG MISBAH, véritable artiste, peintre et musicien, qui préfère aux quatrains classiques les strophes de cinq vers devenues sa spécialité et dont la poésie, inspirée par l'amour qu'il portait à son épouse, Nesret Xanim, dont il fut longtemps éloigné à cause de son mauvais état de santé, par la finesse des sentiments exprimés et la grâce qui s'en dégage, tranche sur les poncifs qui encombre trop de poèmes. Son *Diwan*, d'abord édité en 1936 à Rewanduz, l'a été de nouveau à Bagdad en 1939.

On ne peut passer sous silence le rôle joué par les femmes dans la littérature kurde, rôle si abondant, par ailleurs, dans la production des chansons d'amour ou de guerre où elles excellent. Citons seulement MAH ŞEREF XANIM d'Ardelan (1800-1847), surnommée la Chaste du Kurdistan et dont le *Diwan* persan parut à Téhéran en 1926; SIRE XANIM (1814-1865) de Diyar-Bekr et HEYRAN XANIM de Nakhchivan; AICHA TIMORIYA (m. 1902); MIHREBAN (1858-1905), fille de Mela Husni Berwari; Pirozi, fille de Hesen Kenoush (m. 1911) et NARO NURŞID (1881-1931), fille de Cheikh Marûf Kewlos. Elles sont toutes bien connues et estimées dans leurs contrées respectives.

III. — L'ÈRE NOUVELLE (1920-1955)

La fin de la première guerre mondiale qui a provoqué tant de changements dans le Proche et le Moyen-Orient par la formation de jeunes Etats issus de l'Empire Ottoman disloqué, n'a pas manqué d'avoir sa répercussion sur les lettres kurdes. Alors que Istanbul était un centre où bien des intellectuels kurdes et non des moindres aimaient se réunir et publier leurs œuvres, désormais c'est l'Irak surtout, avec sa capitale Bagdad, qui deviendra un foyer important, mais non unique, de littérature kurde.

Comme une large part des éléments de la suite de cette étude

premier et d'aujourd'hui. Il n'est pas inutile de faire connaître, un peu sèchement sans doute, la Presse kurde d'hier et d'aujourd'hui.

LA PRESSE KURDE (17).

L'essor de la littérature kurde n'a pu se produire en effet que grâce aux efforts — souvent très désintéressés — de ceux qui ont édité des Revues kurdes où étaient publiées les œuvres des anciens poètes et où les jeunes pussent exercer leurs talents. Jusqu'en 1919, on ne compte que 7 journaux ou revues kurdes. Quatre furent édités à Istanbul: *Kurdistan*, le plus ancien (1897), dirigé par les Badir-Xan et qui, après maintes pérégrinations à Genève, Folkestone et Londres, finit au Caire en 1916; *Kurd.* en 1907; *Rojê Kurd*, devenu *Hetaw Kurd* (le Soleil kurde), en 1911-1913, organe du groupe *Hêvî* et enfin un nouveau *Kurdistan* en 1917-1918. D'autre part, parurent à Bagdad *Bangê kurd* (l'Appel kurde) (1913) sous la direction de Cemal Baban et enfin *Têgehîştîqê Rasti* (l'Intelligence de la Vérité) dès l'arrivée des Britanniques en 1918. Ces revues étaient pour la plupart en kurde et en turc. De leur côté, les missionnaires américains d'Ourmia, en Perse, y publièrent un petit bulletin, *Kurdistan*, juste avant la guerre (avril 1914).

Mais c'est surtout après la fin des hostilités que la presse et les revues kurdes purent se développer à l'aise. Plus d'une trentaine de journaux et périodiques verront le jour. Notons toutefois que désormais plus rien de kurde ne sera publié en Turquie où la langue est proscrite. Les intellectuels kurdes quitteront donc Istanbul pour l'Irak, patrie d'origine de beaucoup, et où les lettres kurdes pourront s'épanouir en deux grands centres. À Suleymanî d'abord, foyer du nationalisme, paraîtront *Peşkewtin* (le Progrès) en 1919-1922 (118 Nos.) et les hebdomadaires *Bangê Kurdistan* (l'Appel du Kurdistan) (1922), puis *Rojê Kurdistan* (le Soleil du Kurdistan), organe officiel du «Roi» Cheikh MAHMÛD (nov. 1922-mai 1923) (15 Nos) et ses succédanés: *Bangê Heqq* (l'Appel du Droit) (3 Nos.) (1923) et *l'indî Istîqlal* (l'Espoir de l'Indépendance) (1923) qui n'eurent qu'une vie éphémère. Un autre hebdomadaire *Zîban* (le Langage) (1938-1939) ne vécut pas davantage et la revue historique *Zanistî* (la Science)

(1938) n'eut pas de lendemain. Mais il faut mentionner d'une façon spéciale l'hebdomadaire quasi officiel de Suleymanî qui paraît depuis trente ans, d'abord sous le nom de *Jiyaneve* (la Résurrection) (1924-1926) (65 Nos.), puis de *Jyan* (la Vie) (1926-1938) (553 Nos.) et enfin de *Jin* (la Vie) (1939 et sv.). Il a maintenant dépassé les 1200 numéros. C'est le record de la presse kurde. Longtemps dirigé par Pîremerdî, il l'est maintenant par Goran, un autre poète contemporain.

A Bagdad, capitale de l'État irakien et centre intellectuel du pays, de belles revues, bien présentées et pleines de richesses littéraires et scientifiques, furent aussi éditées. D'abord l'hebdomadaire trilingue: kurde, arabe et turc, *Diyarî Kurdistan* (le Don du Kurdistan) (1925) qui ne compta que 16 numéros. Puis des revues de haute tenue: *Gelawêj* (Sirius) de 1939 à 1949 (105 Nos.), mensuel de 72 pages, que dirigeait Eladîn Sêcadê; *Dengî Giliyê Taze* (la Voix du Monde Nouveau) que, sous les auspices de l'Ambassade Britannique animaient des Kurdes aussi distingués et lettrés que Tewfîq Wehbî, plusieurs fois ministre, et Huznî Mukriani (1943-1947); enfin *Nîzar* (le Rocher), bi-mensuel et bilingue (kurde et arabe) que Eladîn Sêcadê publia en 1948-1949 (22 Nos.). Ces revues font le plus grand honneur à la littérature kurde. Depuis 1950, l'Ambassade américaine à Bagdad édite un Bulletin d'informations hebdomadaire: *Agaw rudawî heflayî*, devenu *Peyanî* (les Nouvelles) en septembre 1952. Son intérêt littéraire est relatif.

Signalons enfin à Rewanduz *Zarê Kurmancî* (la Langue kurde) (1926-1932), où Huznî Mukriani publia de nombreux articles historiques dans la trentaine de numéros qui parurent. — A Erbil, en 1936, on pouvait lire *Ronakî* (la Lumière). Depuis 1952, un groupe de professeurs y édite l'hebdomadaire littéraire kurde et arabe appelé *Hewlêr* (Erbil). Tout récemment, en mai 1954, Gêwê Mukriani a fait sortir *Hetaw* (le Soleil), bimensuel de 24 pages.

Depuis 1929, paraît trois fois par semaine à Ériwan, à l'usage des Kurdes de l'U.R.S.S. un journal *Reya Taze* (la Voie Nouvelle), dont certains numéros sont parvenus jusqu'à nous de façon irrégulière. On ne sait même pas s'il vit encore.

en Syrie et au Liban, la seule initiative d'initiative kurde. On doit la parution d'excellentes revues à Damas, *Hawar* (l'Alarme) de 1932 à 1935, puis de 1941 à 1943 (57 Nos.) et son supplément illustré *Rouahi* (la Lumière) 1942-1945) (28 Nos.). À Beyrouth, *Roja nû* (le Jour Nouveau) (1943-1946) (73 Nos.) et *Stêr* (l'Étoile) (1943-1945) (3 Nos.). En 1948-1950, l'Emir Kamiran Bedir-Xan a publié à Paris le *Bulletin du Centre d'Etudes kurdes* (13 Nos.) où l'on peut glaner quelques renseignements intéressant la littérature.

En Iran, la presse kurde n'eut qu'une existence précaire, soumise au flux des divers mouvements politiques qui agitèrent la vie des Kurdes iraniens. En 1921, sous le gouvernement éphémère de Ismail Axa Simko, parurent à Ourmia, trois ou quatre numéros de la revue: *Kurd*. En 1943-1945, Chrikh Latif, réfugié d'Irak, publia à Lahidjan la revue *Nîştîman* (la Patrie), qui compta une dizaine de numéros. *Roja nû* (No. 61 du 5 novembre 1945), signalait à l'époque la parution récente en Iran des feuilles: *Çiya* (la Montagne) *Tirûske* (l'Éclair), *Teketîya Têgûşîn* (l'Unité du Savoir), mais je ne les connais pas par ailleurs et Sécadê n'en parle pas non plus, pas plus qu'il ne signale la revue *Çagros*, que le Gouvernement iranien publiait en kurde à Sina, d'après Dengê Gitive Taze du 17 décembre 1945. Enfin, la République kurde indépendante de Mehabad (1945-1946) y favorisa l'éclosion de journaux kurdes. D'abord *Kurdistan*, journal officiel (113 Nos.), une revue littéraire du même nom: *Kurdistan* (1945-1946) (18 Nos.); une revue féminine, l'unique connue: *Helale* (le Coquelicot) (1946) (3 Nos.) et un illustré: *Hawarê Nîştîman* (l'Alarme de la Patrie) qui n'eut aussi que quelques numéros (18).

Toute cette presse kurde est du plus haut intérêt pour le sujet qui nous occupe, car elle est une mine de renseignements sur la langue, le folklore, les coutumes du peuple kurde et aussi sur son Histoire et la description du pays. On y trouve encore de nombreux textes des poètes et auteurs, anciens et contemporains, ainsi que de bonnes notices de critique littéraire. Sans doute tout n'y est-il pas de même valeur, mais leur dépouillement, rapide et sommaire,

mettra en évidence l'enrichissement récent de la littérature kurde.
IDÉES ET FORMES NOUVELLES.

Pour clarifier notre exposé et classer les auteurs d'après leurs différents dialectes, ainsi que nous l'avons fait ci-dessus pour le relevé des journaux et revues, nous avons choisi pour cette dernière partie de notre travail un plan géographique, c'est-à-dire que nous passerons en revue la situation littéraire dans les divers pays habités aujourd'hui par les Kurdes, sauf en Turquie, puisqu'il est interdit aux millions de Kurdes qui y demeurent d'utiliser leur langue maternelle. Rappelons qu'en Irak et en Iran c'est le Kurmanci du Sud qui est parlé, tandis que c'est le Kurmanci du Nord qui a cours en Syrie, en Turquie et en U.R.S.S.

1. — *En Irak, le rayonnement intellectuel de Suleymani.*

Le développement des revues a donné une belle impulsion à la prose. La ville de Suleymani, pépinière de fonctionnaire, d'officiers, de maîtres d'école et d'hommes de lettres va fournir un large contingent d'écrivains et, de ce fait, son dialecte fera prime en Irak, bien qu'il soit loin d'être le meilleur. Mais une langue est un être vivant qui ne peut se replier sur soi-même, mais se développe, se perfectionne et s'enrichit grâce aux apports du monde ambiant. Les contacts avec les littératures étrangères, arabe et anglo-saxonne surtout, élargiront l'horizon de la littérature kurde et une bonne proportion de traductions dans les articles de revues permettra au vocabulaire de se renouveler et de se moderniser.

Les récits des anciens voyageurs britanniques au Kurdistan sont un sujet de prédilection. NECİ EBAS a ainsi traduit ou résumé un *Voyage d'Erzeroum à Van et Kotur*, puis *Wild life among the Koords* de Millingen et de Rich: *Narrative of a residence in Koordistan*. Ce Rich a d'ailleurs bonne presse, car QADIR XİFAF a encore traduit de lui: *Baghdad in by-gone days* et BEHAUDİN NÛRİ, *Travels in Koordistan*. Hobbard, *From the Gulf to Ararat* a également trouvé un traducteur en REŞİD MUHİVEDİN. MECİD SAİD a fait connaître *Les Tribus kurdes*, d'après l'article de Johnson et HUZNİ MUKRIANİ a rapporté les Voyages de Lord Curzon au Kurdistan Lour, tandis que B. ROJBEVANİ nous relatait ceux de Freya Stark. ELİ SEYDO GEWRİ a publié

comme voyageur et écrivain. *Amadia* (nov.) au Caïre et en arabe, en 1939.

D'autres traducteurs se sont attachés à des sujets divers: Contes, récits, tirés de revues arabes, comme par exemple REŞİD NAMIQ, REMZÎ QEZAZ, MIHEMED TEWFIQ, OSMAN MISTEFA, etc. Les articles scientifiques et médicaux ont pour auteurs T. B. MERWANI ou les Docteurs HAŞİM DUXIRMECİ et EVDIREHMAN EVDALAH. Pour les élèves des écoles, MIHEMED RUŞDİ DIZEVÎ a traduit de l'anglais: *Alindalekane Daristanê taze* (Les Enfants du Bois Nouveau) (Baghdad, 1949, 124 pages).

Mais si la part des traductions est importante, il faut reconnaître l'abondance des travaux originaux. Le colonel TEWFIQ WEHBI qui possède, dit-on, la plus belle bibliothèque kurde d'Irak, n'a pas réussi à imposer le nouvel alphabet qu'il avait créé (19). Mais il a publié des articles lexicographiques et philologiques qui furent une sauvegarde du caractère kurde des vocables nouveaux nés des événements de guerre ou des progrès de la science. Il a édité aussi une grammaire: *Deştûr-ê Zmanê kurdi* (1929). Une grammaire kurde, à l'usage des Arabes, a été publiée en 1948 par ELADÎN SÊCADÊ à Baghdad (20). Un dictionnaire arabe-kurde (*El-Murched* ou *Raber*) de 400 pages fut imprimé à Erbil en 1950 par GÊVÊ MUKRIANÎ qui a préparé un autre dictionnaire (inédit) de 35.000 mots, anciens et modernes, en quatre volumes, ainsi que *Gilê zêrîne* (La Rose d'Or), ou dictionnaire kurde, arabe, persan, français et anglais.

MISTEFA ŞÊX NIMETELAH s'intéresse à la géographie de l'Irak; MIHEMED BABAN et F. HUŞYAR écrivent des articles sur les questions sociales et politiques, ainsi que le publiciste MARÛF CIYAWOK, qui collabore en outre à des journaux de langue arabe. EVDILWEHÎD NÛRÎ a publié également plusieurs brochures de sociologie. ŞÊX MIHEMED XAL, qui a traduit et commenté le Coran, fait un *Nouveau récit de la Naissance du Prophète* (1937) et traité de la *Philosophie des rites de l'Islam* (1938) insiste en ses écrits sur l'aspect moral et religieux des problèmes, tout comme MELA MIHEMED SAÏD.

Mais il est un domaine où les Kurdes se sont toujours trouvés à l'aise. Sans doute IBN ATHÎR (1160-1234), IBN KHALLIKÂN (1209-

1282) et ABOUT-LIDA (1273-1331), pour ne citer que ces trois-là, ont-ils écrit en arabe leurs ouvrages d'Histoire et ŞEREF-XAN BIDLISI, en persan, son *Şerefname* (1596). Cet héritage de la science historique n'a pas été abandonné par les Kurdes d'Irak. En 1925-1926, dans sa revue *Diyarê Kurdistan*, SALIH ZEKÎ SAHIBQIRAN a publié de nombreux articles sur les *Grands hommes du Kurdistan*. C'est de même à l'Histoire spécialement qu'était consacrée la revue *Zmîstî* de SALIH QEFFAN (1938) qui a en outre publié une *Histoire de la Révolution française*. MEHMÛD CEWDET (1889-1937) a écrit une *Histoire de la Pologne*. ŞEX MIHEMED QIZILCI, lui, a édité la *Description des Mosquées de Suleymani*.

Mais il est surtout deux auteurs qui se sont appliqués à l'étude de l'Histoire de leur pays avec un zèle recommandable. SEYÎD HUSEYN HUZNÎ MUKRIANI (1886-1947), soit dans des articles de revues: *Zarê kurmançî* (Rewanduz) ou *Dengê Gîtyê Taze* (Baghdad), réunis ensuite en brochures, ou dans des ouvrages à part, certains assez volumineux, qu'il imprimait lui-même, nous a fait connaître: *Les Gouverneurs Baban*, *Les Kurdes Zend*, *Les Kurdes et Nadir Sah*, *Le Kurdistan Mukriani et l'Atropatène*, *Les Emirs Soran*, *Les Kurdes célèbres*, *L'Histoire des Emirs kurdes*, sans parler d'une *Histoire* (inédite) *du Kurdistan*, des origines à nos jours, en vingt et un fascicules, etc. etc. Il y a dans tout cela une mine précieuse de documents à décanter et mettre en ordre (21).

MIHEMED EMÎN ZEKÎ (1880-1948), ancien officier d'Etat-Major de l'armée ottomane et qui fut huit fois ministre dans le Gouvernement irakien, a publié un certain nombre d'ouvrages en turc sur les événements de guerre auxquels il avait participé. En outre, dès 1908, il s'était décidé à écrire une Histoire des Kurdes et, dans les différents séjours que ses fonctions lui avaient permis de faire à Constantinople ou en Allemagne et en France, il avait recueilli dans ce but beaucoup de documents qui furent tous détruits lors d'un incendie en 1919. Ce n'est qu'après son retour en Irak, que la lecture de l'article: *Kurdes* de V. Minorsky dans l'Encyclopédie de l'Islam (22) lui redonna le désir de reprendre son travail. Son livre: *Résumé de l'Histoire des Kurdes et du Kurdistan* (1931) a donc pour base

... mais il a consulté les sources indiquées, les a vérifiées et complétées par ses recherches personnelles. Malgré les objections qu'on lui a faites et les suggestions d'écrire en turc ou en arabe, il a tenu à composer son ouvrage en kurde pour encourager les jeunes à suivre son exemple. En 1937, il a publié l'*Histoire des États et Emirats kurdes à l'époque islamique*, également traduite en arabe (1948). Il a composé aussi une *Histoire de Suleymani et de son District* (1939) d'où il était originaire et enfin deux volumes de: *Célébrités kurdes et du Kurdistan* (1945-1947). C'est un répertoire alphabétique d'un millier de Kurdes — ou d'habitants du Kurdistan — qui se sont illustrés, depuis l'Islam jusqu'à nos jours, dans le gouvernement, la diplomatie, les armes, la religion, les lettres et les arts. Tout n'est évidemment pas de première main dans ces ouvrages et la méthode peut-être pas toujours conforme à ce qu'exige la rigueur des historiens occidentaux. Mais les Kurdes ne sont pas les seules victimes d'une formation première incomplète au point de vue scientifique (23).

L'activité littéraire des Kurdes d'Irak devait se manifester aussi par le zèle à éditer les œuvres des anciens poètes. C'est ainsi que plusieurs Anthologies virent le jour. L'ancien officier turc, originaire de Suleymani, EMİN FEYZİ BEĞ, lettré délicat, mourut à Istanbul en 1928, où il avait publié, outre ses «*Barbes d'épis*», un *Recueil de Belles-Lettres kurdes* (1920). ELİ KEMAL BAPİR a publié à Suleymani, en 1938, un *Bouquet de poètes contemporains* et MELA EVDILKERİM, un *Recueil de poésies de poètes kurdes* à Bagdad (1938). BEŞİR MUŞİR, poète lui aussi et publiciste, donnait une 2ème édition du *Diwan de Edeb* (Bagdad, 1939). A son tour, dans son *Şîhir û edebiyatê kurdi* (Poésie et Belles-Lettres kurdes) (Bagdad, 1941), REFİK HİLMÎ, présentait une brève notice biographique et des extraits de 14 poètes, anciens et modernes, par ordre alphabétique, mais on en attend toujours la suite. — Après une longue carrière dans l'Administration ottomane, *HACI TEWFIQ PIREMÊRD (le Vieillard) (1867-1950) poète également, consacre les dernières années de sa vie à faire connaître aux jeunes Kurdes, dont il était très aimé, les beautés de leur pays, de leur langue, de leur Histoire et de leur littérature. Il

s'y dépense dans tous les genres. Travailleur infatigable, il fit du journal *Jin*, dont il fut longtemps directeur, la tribune où il exposait ses idées et le fruit de ses recherches sur les *Conseils des Anciens*. Il recueillit plus de 6.000 *proverbes*. Il adapta le *Memozin* de Ehmedê Xanî (1935) et publia le *Dîwan de Mesûlewî*, dans son texte gouranî, accompagné d'une traduction en vers en kurde méridional (1938-1940). On lui doit aussi la publication de l'*Histoire des Douze Cavaliers de Meriwan et les Aventures de Mehmûd Axa*. En 1938, il présentait la traduction d'une pièce allemande: *Le Violonneux*, avec un second volume en 1942, et la même année: *Une vraie pièce historique*. Il composa aussi plusieurs ouvrages de philosophie sociale, des *Maximes et Propos* (Galte û geb) (1917), sans parler de ses nombreuses poésies disséminées en de multiples revues. Son *Dîwan* vient d'être édité (1950). Pîremêrd est un esprit original, parfois fantasmagorique, mais toujours sympathique. Gêwê Mukrîanî, dont l'imprimerie «Kurdistan» à Erbil publie chaque année de nouveaux ouvrages kurdes en tous genres, vient de rééditer (1954) *Memozin* (200 pp.) avec une belle introduction de 20 pages.

La critique littéraire a tenté bien des esprits, par exemple le jeune YÛNIS REŞF, enlevé prématurément (1917-1948). CEMİL BENDÎ ROJBEYANÎ s'est surtout intéressé aux poètes et écrivains Zengene, Kelhur et des tribus avoisinantes. Il vient, en outre, de nous donner une nouvelle traduction arabe du *Serefname* (Baghdad, 1953). Mais il convient dans ce domaine de donner la palme à ELADÎN SÊCADÊ dont l'*Histoire de la Littérature kurde* (Baghdad, 1952) est un beau monument de science et de culture. Certes l'ouvrage n'est pas sans défauts et il ne serait pas difficile de relever en ses 634 pages maintes petites inexactitudes. C'est presque inévitable. On peut n'être pas toujours d'accord avec l'auteur dans ses rapprochements avec les littératures anciennes. Mais il a déblayé le terrain et apporté une masse de renseignements où nous avons puisé largement. Voici sa méthode d'exposition dans les études plus poussées des vingt-quatre poètes qui constituent d'ailleurs la part la plus importante de son travail (pp. 147-531). Il commence par faire en prose rimée un éloge du poète. Puis il nous en donne un aperçu biographique, dis-

et les poètes kurdes, les écrivains qui d'ores et maintenant les
 racontent les événements historiques du temps et de lieux. Il cite alors large-
 ment de courts traits des œuvres — souvent inédites — et il en donne
 un commentaire, qui est parfois une véritable traduction si le dia-
 lecte employé n'est pas d'usage courant en Irak, tel, par exemple,
 le gourani. Il termine enfin en indiquant les différentes éditions, si
 elles existent, des œuvres présentées.

Mais si les prosateurs ont envahi ainsi le champ des lettres
 kurdes, il ne faudrait pas en conclure que les poètes ont disparu.
 Loin de là. D'ailleurs la plupart des auteurs que nous avons cités
 jusqu'ici riment aussi à l'occasion. On trouve encore quelques sur-
 vivants du passé, c'est-à-dire ceux qui restent classiques dans leurs
 messages et leurs formules, ainsi par exemple *EHMED MUXTAR
 (1897-1935), fils de la noble Adilé Khanim que le Major Soane nous
 a fait connaître et *KAKE HEME NARİ (1874-1944) de Mériwan qui
 ont, le premier, chanté l'amour de la Patrie et, le second, l'amour
 de Dieu et de la solitude. MELA MIHEMED REŞADÊ MÎFTÎ a tout
 récemment publié à Erbil un *Mewlûdname* (1952). La ville de Suley-
 mani a donné le jour à *MELA HEMDÎ SAHIBQIRAN (1876-1936) au
 patriotisme actif et vibrant et aussi à l'aimable et spirituel *ZİWÊR
 (1875-1946), poète en persan, en arabe et en turc, qui a laissé aux
 jeunes ses leçons rimées: *Destêgulê Lawan* (le Bouquet des Jeunes)
 (1939) et un *Diwan* kurde inédit, plein de lyrisme et de sensibilité,
 où il chante la nature, les astres et le sol de la Patrie. — Le tour-
 menté FAÎQ ou *«BÊKES», c'est-à-dire le Sans personne ou l'Isolé
 (1905-1948) ne vécut que pour la poésie, malgré une enfance assez
 malheureuse. Comme Kheyram, il a chanté le vin, l'amour et les
 jardins, mais avec un accent douloureux. Farouchement patriote et
 épris de justice, toujours du côté des faibles contre les forts, il n'a
 jamais, malgré ses misères physiques et morales, cessé d'encourager
 la jeunesse, de l'exhorter au travail et à l'étude et d'exalter en elle
 l'amour de la Patrie et de la bonté:

Un cœur vide de malice est sans poussière.
 Brillant comme le cristal!

Ses œuvres émouvantes sont éparpillées en maintes revues ou

inédites. Ce qui est d'ailleurs le cas de bien d'autres poètes contemporains, comme LADUN ou ESIRI ou ELI KEMAL BAPIR. Certains n'ont pas hésité à adopter des idées nouvelles et des formes neuves, brisant délibérément le moule des anciennes strophes, ainsi par exemple ŞAKIR FERAH, dans son *Pirşeng* (la Rayonnante) (1947) et dans ses autres recueils de *Contes* plus récents. Né en 1900, MIHEMED ŞÊX EVDILQADIR, commence, sous le pseudonyme plaisant de QANI', à publier, à Bagdad, son *Diwan* en plusieurs fascicules d'une centaine de pages, aux titres qui manifestent son amour de la nature et de son pays: *La Roseraie de Meriwan* (1951), *Le Jardin du Kurdistan* (1953), *Les Quatre Jardins de Pencwin* (1953), *Les Pics de Hewraman* (1954) et *La Plaine de Germyan* (1955). Il sait aussi varier la métrique de ses poèmes et, dans un *vezel* de vingt-quatre vers: *Berê Nîştîmanîm*, il énumère les différents produits agricoles de son pays. Rapide leçon de géographie et de vocabulaire pratique. Le professeur NERIMAN (Mistefa Seyid Ehmed), né à Kufri en 1924, est un jeune poète qui a déjà publié à Bagdad en 1953, *Hawarê Lawan* (l'Appel des Jeunes) (98 pp.) et qui travaille à recueillir les poèmes des nombreux contemporains que Sécadé n'a pas même nommés et que nous n'avons pas tous cités non plus. Mais signalons surtout EVDALAH SULEYMAN ou GORAN, un des plus grands poètes kurdes contemporains d'Irak. Il a déjà édité plusieurs recueils de poésies dont: *Buhuşt û Y'adigar* (Paradis et Souvenir) (Bagdad, 1950), *Firmisk û Honer* (Ordonnance et Science) et des poèmes pour les enfants: *Y'adigarê Lawan*. Dans sa dramatique poésie: *Gulê xwînawê* (la Rose sanglante), il a donné la forme d'un dialogue entre un jeune homme et sa bien-aimée: ce qui est une nouveauté tout à fait originale dans la poésie kurde littéraire, sinon dans les chansons populaires et il s'est inspiré du Chant de l'Alouette du poète anglais Shelley pour s'adresser au Rossignol que rien n'empêche de chanter: --

O rossignol au petit bec.
O bel oiseau bien aimé.
Qui voltiges d'un parc à l'autre
En les contemplant tour à tour.
Tu te poses sur la branche qui te plaît
Et tu lances alors ta chanson

et nous nous enfonçons dans la vie,
 Et nous les passons et les fatigues nousiguons
 Nous dont les jours sont pleins de doutes et d'erreurs
 Nous marchons, errant dans le desert de la vie,
 Pour trouver errances et inquietudes en quel que lieu ou nous allons,
 Et plus que nous n'avions laise dans le lieu precedent.
 Donc, ô maître des chants éplorés,
 Nos jours se coulent jusqu'à la mort
 En questions ou dans les soupirs et les larmes.
 Et alors, comment chanter ?
 Comme toi ? ou comme les ivrognes
 Avec la coupe de la joie et du bonheur ?

2. — *Les œuvres variées des Kurdes d'Iran.*

En Iran, l'activité littéraire est toujours plus ou moins épisodique. À Téhéran, EVDIREHMAN (*Mecidi (1849-1925) qui publia un *Diwan* persan en 1911 jouit d'une certaine renommée parmi les Kurdes. Notons en passant l'ouvrage un peu spécial du Dr. SAÏD KHAN KORDESTANI († 1928), composé en 1924 dans le style des *desters* propres aux Ahlè Heqq. Dans ce *Kitab-è-Mizgani* ou Livre de la Bonne Nouvelle, en 515 pages de vers en gourani, l'auteur fait un exposé de la Religion chrétienne à laquelle il s'était converti dans son enfance. Il avouait d'ailleurs que les lettrés kurdes prenaient plaisir à lire cet ouvrage. En prose, dans la revue *Kuhistan*, de Téhéran, Cheikh MIHEMED AVATALAH KURDISTANI a publié, il y a quelques années une *Histoire des Kurdes et du Kurdistan*. — Au temps de la République Kurde indépendante de Mehabad (1946) deux jeunes poètes patriotes et très féconds remplissaient les revues de leurs poésies et jouissaient de la faveur du peuple et du gouvernement. M. HEYMEN trouva des mots émouvants pour pleurer la mort d'une jeune kurde: *Siné jinakurdek* et il n'hésita pas à faire appel au souvenir de Jeanne d'Arc pour exciter les jeunes filles à l'action patriotique. EVDIREHMAN HEJAR, né à Saouj-Boulaq (Mehabad) en 1920, s'est mis à l'école de Hacı Qadirî Koyî et de Nalî. En trois ans, il a composé des milliers de vers où il exalte l'amour de la Patrie et de la Liberté. Certains de ses poèmes, comme *Ala kok* (le Bel étendard), qu'il avait prononcé lors de l'inauguration du nou-

veau régime, ont été traduits en turc et publiés dans des revues d'Azerbaïdjan. J'ignore ce que sont devenus ces deux chantres de l'Indépendance. En 1951, à Téhéran encore, M. Mokri a publié un volume de *Chansons kurdes*, avec transcription, traduction persane et glossaire.

3. - *Les Kurdes de Syrie sous l'ascendant littéraire des Bader-Khan.*

En Syrie, les Kurdes sont assez nombreux, près de 200.000, mais d'origines diverses. Les uns installés depuis longtemps, soit dans les villes, comme Damas ou Hama, soit dans le Djébel Akrad, ne s'intéressent guère à la littérature. D'autres sont des réfugiés de Turquie, comme beaucoup en Djéziréh, et n'ont pris la plume qu'après avoir déposé les armes. Cela nous permet de comprendre que leur amour de la Patrie perdue prendra dans leurs poèmes un ton à la fois plus agressif et plus sentimental que celui qu'on rencontre dans les poèmes des Kurdes d'Irak. Ceux-ci sont souvent d'anciens fonctionnaires ottomans ou irakiens. Ils vivent, bien nantis, sur leurs terres et dans la maison de leurs aïeux et n'ayant rien perdu ont peu à réclamer.

Le premier problème que les Kurdes de Syrie eurent à résoudre fut celui de l'écriture et dans ce domaine il faut reconnaître la place hors-pair qu'occupent les frères Bedir-Xan. Ils avaient de qui tenir. Sans parler de leur rôle politique, qui ne nous intéresse pas ici, notons que le premier journal kurde qui vit le jour, à Constantinople, en 1897, était l'œuvre de MIDHET BEY BEDIR-XAN. Et les lettres kurdes s'honorent de posséder des œuvres d'autres Bedir-Xan, comme EVDIREHMAN, EMİN ALİ, SALİH ou SUREYA. L'Emir CELADET (1893-1951) est sans contredit le pionnier de la renaissance des lettres kurdes. Il a doté son peuple d'un alphabet latin, simple et commode qu'il diffusa, à partir de 1932 et jusqu'en 1945, dans ses revues *Hawar* et *Ronahi* et qui permit à la jeunesse kurde de Syrie de prendre davantage conscience de son originalité. En outre, il publia, sous son nom ou sous son pseudonyme de HEREKOL AZIZAN les éléments d'une *Grammaire kurde*, en kurde et français (Hawar, Nos. 27 et sv.), des notes lexicographiques nombreuses, de multiples

l'usage des enfants, il a traduit de l'anglais le conte de Bryan Guinness: *Coni û Cimêma* (1943) (36 pages). Il a malheureusement laissée inachevée (184 pages) une *Grammaire kurde scientifique*, en français, dont l'impression s'est arrêtée après la conjugaison des verbes. La première partie (p. 1-70) consacrée à l'alphabet et à la phonétique est des plus instructives. Il a aussi composé un *Dictionnaire kurde-français* de plus de 13.000 mots encore inédit. Bref il fut un animateur zélé qui encouragea toujours les jeunes et donna véritablement naissance à la littérature kurde en Syrie. La disparition de ce Mentor, prudent et toujours écouté, est une grosse perte pour les lettres kurdes. C'est pour honorer la mémoire de son mari, défunt que Madame REWŞEN BEDİR-XAN vient de publier à Beyrouth (1954) quelques: *Pages de littérature kurde* (24), où elle traduit en arabe, et parfois même en vers, quelques poèmes d'une vingtaine de poètes kurdes, anciens et modernes, entre autres le délicat *Echo de la conscience*, composé en exil par son père SALIH. L'Emir Celadet fut aidé dans sa tâche par son frère cadet, l'Emir KAMIRAN (né en 1895) qui travailla également à l'enrichissement de la langue par sa traduction du *Coran* et de plus de sept-cents *hadith*. La Société Biblique ne pouvait donc trouver meilleur traducteur pour les *Proverbes de Salomon* (1947 et 1949), l'*Evangile de Saint Luc*, en caractères latins et en caractères arabes (Beyrouth, 1953) et l'*Evangile de Saint Jean*, non encore imprimé. Il a publié également des traductions françaises ou allemandes de *Proverbes kurdes* (Paris, 1937) ou de Récits, mi-historiques mi-légendaires, où le patriotisme est fièrement exalté: *Le Roi du Kurdistan* (84 pages), l'*Aigle du Kurdistan*. (144 pages). Mais le Dr. Kamiran est avant tout un poète qui sait varier les genres. Pour les écoles, il a composé un charmant livret: *Dilê kurên min* (le Cœur de mes enfants) (1932) et, à l'imitation du mystique persan, il a

versifié 128 Quatrains: *Çarinên Xeyam* (1939). En voici un, bien caractéristique de l'humour kurde:

Je buvais du vin. De toutes parts, cris, tumulte.
On disait: c'est l'ennemi de la religion. Ne bois pas, c'est mal!
Maintenant que je sais que le vin est l'ennemi de la religion,
Par Dieu, je vais en boire: le sang de l'ennemi est licite!

Enfin il a écrit d'aimables petits poèmes lyriques: *Berfa Ro-nahiyê* (la Neige de la Lumière) où la délicatesse des sentiments s'unit au choix heureux de l'expression.

Veux-tu vraiment me donner
Ta beauté et ta douceur ?
Dévoile-moi ton cœur...

Les étoiles ajoutent leurs gouttes
Au courant de la lumière
Sous les ombres de la lune...

Le vent est une cloche qui sonne
Tendrement
Dans les corolles des tulipes et des roses...

Son journal *Roja nû* (1943-1946) est une mine de textes de légendes et de chansons. Professeur à l'École Nationale des Langues Orientales Vivantes à Paris, il vient d'y publier une grammaire: *Langue kurde* (1953) et il prépare l'édition d'un *Dictionnaire français-kurde*. Son *Bulletin du Centre d'Etudes kurdes* (1948-1950) était surtout d'ordre politique.

Autour de ces deux maîtres s'est constitué tout un groupe de collaborateurs enthousiastes. Certains ont exercé leurs talents à mettre à la portée des lecteurs kurdes des récits de guerre qu'ils traduisaient de revues étrangères, ainsi, par exemple: SMAÎNÊ SERHEDÎ, HESENÊ MISTÊ, CEMÎLÊ TACDO, XELÎLÊ GENCO, SILÊMANÊ FERHO, DILAWER ÇARPÎNE, QADIRÊ FERMAN et EVDIREHMANÊ ROJÎ. BI-ŞARÊ SEGMAN, de Duhok en Irak, préfère traduire des sujets historiques. NUREDÎN ÛSIF a traduit l'*Exilé* de Lamennais, les *Etoiles* d'Alphonse Daudet et donné quelques contes intéressants: *Xurşîd*, *Gulê*, *Keskesor*, etc. SILÊMANÊ HESEN MERCÊ et BRAHÎMÊ METÎNÎ rapportent agréablement d'anciennes légendes. Des poètes, de milieu aussi divers que EVDIREHMANÊ FEWZÎ, EHMEDÊ NAMI ou HESEN

D'un air très sérieux, il se penche vers le lecteur et se met à chanter en vers un *Mêlê* de son pays, en kurmanji, pelekê bawetê, et recueilli environ 2000 *Præches*.

Mais le chef de file des poètes en Kurmanci du Nord est évidemment Şêxmêşê Hesen, connu sous le pseudonyme de Cegerxwîn, qu'on pourrait traduire en français par «Cœur meurtri». Il est né en 1903 au village de Hesa dans la région de Hîsn-Kaula. C'est le poète des jeunes. En 1945, il a publié un premier volume de vers de 164 pages: *Diwanê Cegerxwîn* (27), où passe un véritable souffle poétique où l'on sent vibrer un patriotisme ardent. Ce mollah défroqué, si je puis m'exprimer de la sorte, est hanté par la pensée de sa Patrie absente qu'il s'agit de retrouver et dans ses vers, souvent classiques et parfois d'aspect plus moderne, il s'ingénie à forger les armes nécessaires pour cela, à savoir le dévouement des chefs à la cause commune, l'union de tous les Kurdes quelle que soit l'origine, la tribu ou la religion, et surtout l'instruction — tant des filles que des garçons — moyen le plus efficace pour sortir les Kurdes de leurs misères matérielles et spirituelles. Quelle âpreté dans sa description du Kurde que les épreuves de la vie politique ont réduit aux abois comme des loups sauvages:

Frères loups, vous comme nous êtes des braves;
 Mais vous, vous êtes des géants, compagnons des tigres et des lions.
 Nous et vous sommes compagnons, — dans la misère:
 Nous, c'est de jour que nous crions; vous, c'est de nuit que vous hurlez!
 Nous, Kurdes et loups, sommes uns; nous sommes, en effet, des frères.
 Nous aussi, comme vous, nous fuyons par les montagnes.
 Nous aussi, comme vous, souffrons chaleurs, frimas, brouillards,
 [poussières.
 Qui d'entre nous se fait tuer, tout comme vous reste sans recours!
 Vertes campagnes pour les hommes; mais à nous, rochers et déserts!
 Vos ennemis sont les fils à Fendo, nos ennemis sont fils des Mongols!
 Notre désir, c'est le Kurdistan; votre désir, c'est les moutons!
 Mais chez vous, comme chez nous, chacun dit: Pour moi seul!
 Donnons-nous la main, contre l'ennemi unissons-nous:
 Ils ne nous feront plus violence, cet ennemi et ce chien!
 Bêtes et hommes, frères et compagnons d'infortune,
 Nous et vous sommes restés miséreux, parce que sans oncle ni tante!

Kurdes et loups, toujours à errer, sommes devenus brigands et voleurs
 Nous sommes malheureux, c'est grâce tout à Ahirman et à Ormuzd!
 Loups, malheureux, au cou penché, au cœur blessé,
 Kurdes impuissants, tous nous resterons «Cœurs meurtris»!

Mais ce poète a plus d'une corde à sa lyre et je ne puis résister
 à la tentation de traduire cet autre poème d'un genre tout différent :

Je m'éveillais du sommeil, quand je vis un marchand de roses,
 J'en fus extrêmement joyeux : «Tu donnes une rose pour le cœur,
 Tu donnes une rose pour le cœur!»
 Je n'avais qu'un seul cœur plein de misère et de tristesse:
 Je ne croyais pas qu'il donnerait une rose pour le cœur,
 Qu'il donnerait une rose pour le cœur!
 «Nous avons fait contrat, dit-il. Supplément je ne donnerai
 Celui qui adore la rose, âme et cœur donne,
 Âme et cœur donne!»
 Je dis : «Qui donne âme et cœur pour une rose?»
 — Il dit : «C'est le contrat. Tu donnes le cœur et sa tristesse,
 Tu donnes le cœur et sa tristesse!»
 J'ai donné l'âme et le cœur. Le cœur poussa un cri
 Et dit : «Oh! Cegerxwin, tu donnes le cœur pour une rose,
 Tu donnes le cœur pour une rose!»

Cegerxwin vient de publier un second volume : *Seura Azadi*, la Révolution de la Liberté (Damas, 1954). En dix ans, la pensée du poète a évolué. Il a maintenant dépassé le stade du pur élan nationaliste. Ce sont désormais des réformes sociales et des réformes de structure qu'il souhaite. Le ton change et rien ne montre mieux la transformation des points de vue que la comparaison des morceaux : *Koné reş et Xaniyé cotyara*, c'est-à-dire la Tente noire et la Maison des laboureurs, du premier volume avec la poésie du second tome, intitulée *Halé gundiya*, la Condition des villageois. D'un côté, c'est la pauvreté sans doute, mais aussi la joie d'une vie saine. De l'autre, on ne remarque plus que la crasse, la misère et la maladie. Les deux tableaux sont exacts et pris sur le vif : l'angle sous lequel on les regarde les change complètement.

Cegerxwin a écrit aussi *Cim û Gulperi* (Damas, 1946) qu'il présente comme un roman. En fait, c'est plutôt une nouvelle un peu

longue (44 pages) qui raconte l'histoire d'un couple qui s'aiment et comment le récit des aventures d'un couple qui s'aiment. De plus, de part que l'analyse psychologique de leurs sentiments. Cegerxwin a composé également des livres de Grammaire: *Rastkirzimana kurdi, serf û nehwa* et de Prosodie: *Xweşxwanên kurdi: erûza kurdi*, ainsi qu'une *Histoire des Kurdes* en prose et un *Şerefname* en vers. Tous ouvrages non encore imprimés. L'influence de Cegerxwin est très grande parmi la jeunesse qui sait par cœur beaucoup de ses poésies.

Signalons enfin comme activité littéraire des Kurdes de Syrie Cheikh SULTAN MEMDÛH qui a composé en prose une *Histoire des Emirs kurdes*, encore inédite; QEDRI CEMIL PAŞA qui publia dans *Hawar* (Nos. 37-57) le *Diwan* de Mela Cizerî en caractères latins et le professeur MIHEMED HEMZE qui publia le texte de *Memozin* à Constantinople en 1920 et le réédita, en caractères arabes malheureusement, à Alep en 1947. On peut regretter toutefois que ces éditions ne fassent pas mention des nombreuses variantes des manuscrits et ne soient accompagnées de notes vraiment critiques, tant historiques que littéraires.

4. — *Chez les Kurdes de Russie Soviétique.*

Notre tour d'horizon nous amène à jeter un regard furtif sur la littérature des Kurdes de Russie Soviétique. De tous les Kurdes du monde, ils étaient sans doute les plus déshérités, Yézidis pour la plupart et vivant dans la plus noire misère et la plus écrasse ignorance, si l'on en croit un de leurs chefs spirituels, l'Emir Ismaïl Beg Tchol qui les visita en 1910 (28). Depuis, au dire de leurs porte-parole, c'est le Paradis sur la terre (29). Ce qu'il y a de certain, c'est que, partis de zéro, les Kurdes ont fait d'énormes progrès dans l'enseignement et la culture. Comme ils ne savaient ni lire ni écrire, il fallut d'abord leur donner un alphabet et c'est l'alphabet latin — non le cyrillique — qui fut choisi. Des linguistes arméniens, Khatchatourian et Chapoutian, aidèrent à la composition de grammaires et de dictionnaires kurdes. Des Kurdes alors, comme K. KURDO ou Ç. BAKAEV, ainsi qu'une femme NOURÉ POLADOVA, aujourd'hui maître de Conférences à l'École Normale d'Érivan, se mirent à l'école de l'Académicien N. Marr ou de ses élèves pour

s'initier aux questions linguistiques. L'analphabétisme disparut par suite de l'ouverture de nombreuses écoles pour lesquelles on publia plus de 300 ouvrages de classe : grammaires, livres de lectures, comme *Rençberê sor*, *L'Ouvrier rouge* (1930), dû à plusieurs auteurs et bien d'autres ouvrages. Un ancien portefaix, devenu philologue, EMINÉ EVDAL, et HACİYÉ CINDİ, qui avait déjà édité le *Drapeau Rouge* en 1933, recueillirent chansons et légendes anciennes, publiées en un gros volume de 664 pages à Erivan en 1936: *Folklorê kurmançê* (30). ETARÉ SERO a travaillé à l'élaboration d'un second recueil, non moins copieux, qui devait paraître en 1950. Les classiques: le *Diwan* de Melayê Cizerî et l'épopée *Memozîn* de Ehmedê Xanî ont de même été édités, transcrits en caractères latins.

Un gros travail de traduction s'accomplit et, semble-t-il, aux visées plus larges que celui qui se fait dans les autres régions habitées par les Kurdes. Outre les inévitables traductions de Marx, de Lénine et de Staline, ce qui obligea à des prouesses, tant pour le vocabulaire technique que pour l'expression d'idées si éloignées des préoccupations antérieures, on voulut initier le peuple aux productions littéraires russes. Ainsi ATAMÉ TEÎR fit connaître Lermontov, Tolstoï et Gorki. Des auteurs azerbaïdjanais furent également traduits par Haciyé Cindî qui, en outre, dans sa nouvelle: *L'Ami* a représenté l'héroïsme d'un soldat kurde pendant la dernière guerre. Un autre traducteur excellent est CESIMÉ CELİL, né en 1908, dans la province de Kars, de parents cultivateurs qui furent massacrés par les Turcs durant la guerre. Élevé à Alexandropol, aujourd'hui Léninakan, il termina ses études à Bâkou et à Tiflis et de 1932 à 1938 il travailla en Arménie aux Éditions d'État comme dirigeant de littérature kurde. C'est ainsi qu'il traduisit du russe les œuvres de Pouchkine et de l'arménien celles de Tounanian (31). Mais Cesimé Celil n'en réussit pas moins dans l'art poétique. Dès 1930, il publia ses poésies dans la revue *Reya Tazî*, puis de 1932 à 1936 il participa abondamment aux quatre *Almanachs des Écrivains soviétiques kurdes* ainsi qu'à d'autres recueils. Ses créations se caractérisent par leur chaleur lyrique et leur sincérité et il faut mentionner tout spécialement ses chants d'amour et de la nature. Voici un spécimen, une berceuse, *Lorî*, qui ne manque pas de charme.

Lori, lori, beau garçon
 Aux yeux noirs, aux sourcils noirs
 Lorsque je te contemple
 Mon cœur se remplit d'amour
 Dors tendrement, dors dans le calme.
 Lori, lori, beau garçon
 Mon tendre bambin, grandis vite,
 Deviens le soutien de ton père,
 Grandis vite, deviens un homme intègre
 Garde notre Monde Nouveau
 Dors tendrement, dors dans le calme.
 Lori, lori, beau garçon
 La nuit est tombée, les parents sont endormis,
 Et endormi le cerf avec son petit;
 Les étoiles ont paru, la lune s'est levée,
 Dorment en silence montagnes et fleuves.
 Dors tendrement, dors dans le calme.
 Lori, lori, beau garçon.

Les vers du poète populaire EHMED MIRAZI s'apparentent pour la forme et le rythme à ceux de MELAYÊ CIZERÎ, tandis que ceux d'ATAMÊ TEÏR, dans sa ballade *Taiiar*, où il exalte l'amitié des peuples soviétiques, et ceux de VESIRÊ NADYRÎ (m. 1947) rappellent plutôt, par leur mouvement et leur facture, ceux de EHMEDÊ XANÎ. Vesirê Nadyrî, fondateur de la prose et de la dramaturgie chez les Kurdes de Russie, a écrit un roman biographique, intitulé *La Misère instruit* et des contes: *A Cegerbeg*, *Ali et Dilber* et bien d'autres, où il met en relief l'amitié fraternelle qui unit Kurdes, Arméniens et Azerbaïdjanais travaillant au même kolkhoze ainsi que la transformation de leur vie sous le régime soviétique. C'est aussi le sujet de sa pièce: *La Voie Nouvelle*. Un autre prosateur plein de mérite, est EREB ŞEMO ou ŞEMILOV, ancien berger devenu docent kurdologue de l'Académie historico-linguistique de Léninegrad. Outre deux études, en russe, sur les *Kurdes de Transcaucasie* et les *Derviches kurdes*, il a collaboré à *Rencheré sor*, et a publié dans sa langue maternelle un écrit biographique également, *Le Berger kurde* (32). Dans ce vivant récit, l'auteur, avec beaucoup de naturel et de simplicité et non sans poésie, nous fait connaître, dans les détails de tous les jours, sa vie d'enfance de petit pâtre et les événements pittoresques de la

vie au grand air des tribus nomades. On ne lira pas ces pages sans émotion ni non plus sans intérêt, d'autant plus que ces coutumes séculaires tendent désormais à disparaître. Dans la seconde partie de son histoire, il raconte comment il devint communiste et, dans son étude sur *Les Kurdes de l'Alagöz*, il expose la méthode employée pour bolcheviser les tribus et le rôle qu'y jouèrent des émissaires arméniens. La poésie kurde d'U.R.S.S. reste donc bien vivante et, somme toute, dans une ligne qui reste celle de tous les Kurdes, à part, bien entendu, les vers mystiques qui ont complètement disparu. Mais la prose, dont le domaine, si l'on en excepte les traductions, demeure assez limité, est bien souvent outil de propagande et cependant elle a produit des œuvres qui pourraient être des amorces de romans de mœurs et qu'on chercherait en vain dans les autres régions du Kurdistan.

§§§

Ce rapide coup d'œil sur la littérature kurde nous en a montré la variété et la richesse. Mais on n'en aura pas moins remarqué certaines carences. C'est ainsi que le roman — roman d'aventures ou roman psychologique — n'existe pas encore. Le théâtre lui-même est presque inexistant et les quelques pièces qu'on trouve sont, ou de simples essais, comme *Hevind* publié dans *Hawar*, ou exploitent des thèmes patriotiques en style de patronage, comme chez les Kurdes d'U.R.S.S. (33). Et pourtant le genre théâtral ne semble pas étranger au génie kurde, si l'on se rappelle certains auteurs dramatiques de langue arabe, comme DJAMIL SIDQI ZEHAWI (1863-1936) avec son drame *Layla et Samir* (1928), qui est un Kurde authentique d'Irak, ou le Prince des poètes, EHMED CHAOUQI (1868-1932), qui a composé des tragédies classiques, et est lui aussi d'ascendance kurde. J'ai même rencontré un cinéaste palestinien. Kurde également et Bedir-Xan, par surcroît. Et, par ailleurs, que d'autres Kurdes se sont ainsi acquis la célébrité dans les Lettres arabes ou turques par leurs idées originales et souvent d'avant-garde, pour le féminisme, par exemple! Cette étude reste à faire.

de la littérature kurde. Il y a beaucoup de manuscrits de poètes, d'historiens, de chroniqueurs, de philosophes, de géographes, de médecins, de juristes, de grammairiens, de poètes, de historiens et de lettrés kurdes ensevelis dans les bibliothèques de quelques cheikhs ou aghas ou des mosquées et tékiés du Kurdistan. Il serait bon aussi de préparer des éditions vraiment critiques des écrivains que l'on peut considérer comme d'authentiques classiques. Ils coopéreraient ainsi utilement et pacifiquement au rayonnement humain de leur Patrie.

Thomas Bois, O.P.

NOTES

(1) ELADIN SÉCADÉ, *Méjûê edebê kurdî*, 634 p. Bexda, Mearif, 1952.

(2) A ce propos, rappelons que la langue kurde est une langue indo-européenne, comme le persan. En schématisant on peut dire qu'elle se divise en deux dialectes principaux: le *kurmancî* du Sud, parlé par la plupart des Kurdes d'Iran et ceux d'Irak, au Sud du Zah avec Suleymanî pour centre, et le *kurmancî* du Nord, bien plus répandu puisqu'il est parlé par les Kurdes de Turquie, de Syrie, du Nord de l'Irak, de Russie soviétique et du Khorassan. Chaque dialecte comporte d'ailleurs des particularités régionales. Le malheur c'est que ces divergences linguistiques, loin de s'atténuer, risquent de s'accroître, car si, pour des raisons politiques ou des scrupules religieux, les Kurdes d'Iran et d'Irak ont conservé l'écriture arabe avec des variantes d'orthographe bien gênantes, ceux de Turquie, Syrie et Russie, depuis vingt-cinq ans, ont adopté les caractères latins bien plus conformes au génie de leur langue, ainsi que le reconnaissent des Orientalistes aussi compétents et désintéressés que V. Minorsky, par exemple. cf. RONNOT, *Le problème de l'unification de la langue kurde*, in R.E.I. (1936), III, p. 297-307. — Pour les mots kurdes de ce travail, nous utiliserons d'ordinaire l'alphabet de la revue *Hawar*, qui est le plus simple et le plus pratique.

(3) Jusqu'à ce jour aucun travail d'ensemble n'existe sur ce sujet. Aux huit poètes cités par JABA, V. Minorsky ajoute une vingtaine de noms d'auteurs contemporains dans son magistral article: *Kurdes* de l'Encyclopédie de l'Islam (1926). Dans son *Abrégé de l'Histoire des Kurdes et du Kurdistan* (1936), EMİN ZEKÎ donne une brève notice sur 28 auteurs, qu'il fait suivre d'une liste de 24 noms, ce qui ne nous avance guère. En 1941, l'EMİR CELADET BEDİR-XAN, dans la revue kurde *Hawar* (No. 33, Oct. p. 322-330), dans une étude: *Klasîkên me an şahir û edîbên me ên kevin*, c'est-à-dire: Nos classiques ou nos anciens poètes et hommes de lettres, reprenait la liste de JABA, citait quelques passages de leurs œuvres et ajoutait à sa liste 16 noms nouveaux, avec détails biographiques et bibliographiques, dont 3 seulement avaient été signalés par Minorsky. La notice consacrée à la *Littérature kurde* dans le gros ouvrage de F. M. PAREJA, *Islamologia* (Rome, 1951), p. 682-684 et due à la plume de A. BAUSANI est bien sommaire, non-exempte d'erreurs et sa bibliographie est bien antérieure à la guerre de 1939, sauf l'article de O. VIT'CEVSKI, *Bibliograficeskii obzor zarubeznykh kurdskikh pechatnykh izdaniiu XX stoletii* in «*Iraniskie Jazyki*», I, Moscou-Leningrad, 1945, p. 147-181. — Je fais précéder d'un astérisque * le nom des auteurs auxquels Sécadé a consacré une notice.

(4) Le folklore kurde est extrêmement riche et assez bien connu par les textes et travaux publiés par les Orientalistes. En voici les principaux: LERCH, *Forschungen über die Kurden* (S. Petersbourg, 1857-1858); PRYM et SOGIN, *Kurdische Sammlungen* (S. Petersbourg, I, 1887, II, 1890); MAKAS, *Kurdische Studien* (Heidelberg, 1900); VON LE COQ, *Kurdische Texte* (Berlin, 1903); O. MANN, *Die Mundart der Muşli-Kurden* (Berlin, I, 1908, II, 1909); B. NIKITINE, nombreux articles; R. LESCOT, *Textes Kurdes*, I (Paris, 1940), II (Beyrouth, 1943); SÉCADÉ consacre au folklore une bonne partie de son ouvrage, p. 69-112.

10) Cf. *Journal asiatique*, 1947-1950, No. 45, p. 49-53.
 11) Cf. *Journal asiatique*, 1947-1950, No. 45, p. 49-53.
 12) Cf. *Journal asiatique*, 1947-1950, No. 45, p. 49-53.
 13) Cf. *Journal asiatique*, 1947-1950, No. 45, p. 49-53.

14) Malgré toutes mes recherches je n'ai trouvé sur ce poète que les pages à lui consacrées dans: *Poésies* de L. P. MARJEPUR et KAMURAN BEHUR KURAN, Paris, 1937, p. 341-4. Il reste encore de beaucoup d'auteurs et ceux qui le signent, comme Emin Zeki ou Sécadé, se réfèrent à l'ouvrage ci-dessus indiqué qui lui nous laisse dans l'ignorance de ses sources. Dans une lettre récente (17 II 1954), l'Emir Kamuran m'apprend que les études et travaux que son frère Sureya et Eli Ewri avaient composés au Caire sur le poète Terinûki ont été brûlés pendant les bombardements de Berlin.

15) L'expression est de l'Emir CELADET BEHUR-XAN dans son article déjà cité de *Huwar*, où se trouvent des remarques intéressantes et des extraits d'auteurs inconnus par ailleurs. — Une brève notice sur *Melayî Djézîreh* est donnée par TAWÛSPARÉZ (R. LASCOT), dans *Huwar*, No. 35, p. 563-564.

16) TAWÛSPARÉZ, *La vie universitaire au Kurdistan*, dans *Huwar*, No. 31, p. 772-776.

17) Le texte persan en a été édité par VERAMINEF-ZERNOF à St. Pétersbourg en 1860-1862 et une traduction française de F. GUARMOY (*ibid.*, 1868-1875) en deux volumes et quatre tomes, avec d'amples commentaires. Je signale en leur lieu d'autres traductions et éditions.

18) Cf. ARMENAK SAKINIAN, *Abdâl Khân, Seigneur kurde au XVIIIème siècle et ses trésors*, dans J. A., tome CCXXXIX (1937), p. 253-270.

19) Dans la liste des divers éditeurs de *Memozîr*, Sécadé, p. 190 et 213, confond avec ceux de *Memê-Alm*, Quant au *Nûbûh-ur*, il a d'abord été publié par YUSUF DÎYA AL-DÎN, *Al-Hadîth al-Hamîdîyya fî'l lughat al-kurdîyya*, 320 pages (Istanbul, 1310/1892), qui lui attribue la date de 1034/1680; — puis en français par VON LE COQ en 1903; — à Rewandîz en 1926 et enfin à Suleymânî en 1930, par les soins de HACI FETAH (48 pages).

20) Sur ce dialecte qui serait plus persan que kurde et d'ailleurs en voie de disparition, voir SOANT, *A Short Anthology of Guran Poetry* dans JRS., 1921, p. 57-81; — O. MANN-HADASK, *Mundarten der Guran* (1930). Ce dialecte est la langue sacrée d'une secte kurde assez spéciale bien étudiée par V. MINORSKY, *Notes sur la secte des Akhî-Huqq*, dans RASIM, 1920-1921 (tiré à part de 182 pages) et encore: *The guran*, dans B.S.O.S., 1923, p. 73-101, où il donne une liste de treize poèmes épiques de date incertaine et d'auteurs non identifiés et trente noms de poètes lyriques. Il est bon toutefois de noter que les usagers de ce dialecte se disent kurdes et sont considérés comme tels par les Kurdes, Sécadé, par exemple, qui les introduit dans son livre. C'est pourquoi j'ai cru pouvoir en faire mention dans ce travail.

21) Cf. HUART, *Les Quatrains de Bâbâ Tâhir 'Uryân en pehlîvi musulman*, dans J. A., 8ème série, tome VI (1885), p. 502-543, dit ceci: «Pour les uns (Gobineau)

ses quatrains sont en dialecte *kuri*, pour les autres (Chodzko) en patois du Mazenderan; mais je pense que Lutf'Ali Bey, qui les range dans l'idiome de Réi doit avoir raison contre ces autorités» (p. 511-512). Chodzko d'ailleurs dans *Études philologiques sur la langue kurde*, dans J.A., 1853, p. 350-356, croyait Bâbâ Tâhir du XVII^e siècle et reprochait à ses compositions d'être persanes plutôt que kurdes. C'est aussi l'avis de V. MINORSKY, dans l'article *Bâbâ Tâhir* qu'il a consacré à cet auteur dans l'Encyclopédie de l'Islam et où il le qualifie de «mystique et poète dialectal persan». Ses œuvres d'ailleurs auraient été assez retouchées. Toutes ces raisons m'ont porté à ne pas admettre Bâbâ Tâhir de Hamadan au nombre des poètes kurdes, bien que Sécadé lui ait consacré une assez longue notice (p. 147-154) et qu'on cite ce vers assez curieux du poète:

«Le soir, j'étais Kurde et le matin j'étais devenu Arabe!»

(14) En voir le texte kurde et la traduction française avec commentaire par HUART dans J.A., 1895, p. 86-109.

(15) Sur cet auteur et les séances mystiques au Behdînan, on pourra lire: SADIQ-AL-DAMLOOJI, *Enaret Behdînan el-Kurdiye*, Mosul, (1951), p. 43-44, p. 61-68, 163-167.

(16) Texte complet et traduction anglaise dans MINORSKY, *The Gûrân*, p. 98-103. — On trouvera un autre exemple d'Élégie et cette fois d'origine yézidite, dans *Nîcêjên Eyzidiyan* (Prières Kurdes) (Damas, 1933) et sa traduction dans TH. DOIS, *Les Yézidis et leur culte des morts*, dans Cah. de l'Est, (Beyrouth, 1947) 2^eme série. No. 1, p. 52-58.

(17) Sur la presse kurde: C. J. EDMONDS, *A Bibliography of Kurdish Periodicals and Books published in Iraq* (1920-1936), dans R.C.A., Journ. (July 1937), p. 487-497; — *A Bibliography of Southern Kurdistan* (1937-1944), *ibid.* (May 1946), p. 185-191; — R. LESCOT, *La Presse kurde*, dans Roja nû, No. 1, 3 mai 1943; — Bishop M. LAURENCE RYAN, *Bibliography of the Kurdish Press*, dans R.C.A., Journ. 1944, p. 313-314; — O. VIL'CEVSKI, art. cit. supra. note 3; — SÉCADÉ, op. cit., p. 551-557.

(18) Durant les années 1945-1947, des feuilles clandestines circulèrent tant en Irak: *Azadi* (la Liberté), *Şûrêş* (la Révolution), *Rizgari* (la Libération), qu'en Iran: *Rêga* (la Voie). Mais naturellement ce n'est pas la littérature ou la science qui intéressait les rédacteurs de ces feuillets d'ailleurs simplement ronéotypés. Je dirais la même chose de *Dengê Kurdistan* (la Voix du Kurdistan) (1949), organe de la Jeunesse démocratique kurde d'Europe, qui publiait des articles de politique en kurde et en français.

(19) *Xwendewarî' Baw* (Baghdad, 1933) (44 pages). Cf. P. RONDOT, *Trois essais de latinisation de l'alphabet kurde: Irak, Syrie, U.R.S.S.*, dans B.E.O. (Damas), tome V, 1935, p. 1-31.

(20) *Risâlat 'an kayfîyyat ta'allom al-loghat al-kurdiya* (Baghdad, 1948).

(21) Sur ce personnage sympathique de Revanduz, le Caxton kurde, comme l'appelle Edmonds, on lira quelques détails pittoresques dans A. M. HAMILTON, *Road through Kurdistan*, 4^eme édition 1945 (London), p. 93, 152, 182-183.

(22) Cet article, déjà ancien, puisqu'il date de 1926, est le seul travail

de son art.

personne d'État.

(23) Il était marié à une jeune femme de la famille d'Ulema. Les études à l'École des Langues au Caire, lui valurent au poste de traducteur pour les langues turque et persane dans la Chancellerie du Cabinet Royal, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort (août 1951). Il a beaucoup travaillé pour sa nation, d'abord par la publication du texte persan du *Cheref-Nâma*, précédé d'une excellente préface en arabe (Le Caire, 1930), puis par la traduction arabe des ouvrages historiques de son ami Emin Zeki (Le Caire, 1939 et 1948), traduction qu'il accompagnait généralement de notes critiques très intéressantes. Il avait préparé aussi une traduction arabe avec commentaires du *Cheref-Nâma*. Sa mort n'a pas permis de livrer ce travail à l'impression.

(24) *Sefehât min el-elekh el-kurdi* (Beyrouth, 1954), 72 pages.

(25) Cf. OSMAN SEBRI et STIG WIKANDER, *Un témoignage kurde sur les Yézidis du Sinjar*, dans *Orientalia Suecana*, vol. II, fasc. 2/4, Uppsala, 1953, p. 112-118.

(26) On pourra juger de son talent de narrateur par les extraits publiés par TH. BOIS, *L'âme des Kurdes à la lumière de leur folklore*, dans *Cah. de l'Est*, 1946, Nos. 5 et 6. Tiré à part, à Paris, A. Maisonneuve (58 pages), p. 20-22 et 26-28.

(27) Cf. THOMAS BOIS, *Un poète kurde contemporain: Cegerxwîn*, dans *Cah. de l'Est*, 1946, No. 1, p. 126-129.

(28) ISMAÏL BEG CHOL, *The Yazidis, past and present* (en arabe), (Beyrouth Amer. Press, 1934), p. 20-26.

(29) Il n'est pas facile d'avoir des renseignements sur ce qui se passe de l'autre côté du rideau de fer. Pourtant certains échos nous en sont parvenus. On les trouvera dans: B. NIKITINE, *La littérature des Musulmans en U.R.S.S.*, dans *REI* (1934) I, p. 340-341; — P. RONDOT, *L'alphabet kurde en caractères latins d'Arménie soviétique*, dans *REI* (1933) III, p. 411-417; — *L'adoption des caractères latins et le mouvement culturel chez les Kurdes de l'U.R.S.S.*, dans *REI* (1935) I, p. 87-96; — L. RAMOUROT, *Les Kurdes et le Droit* (Paris, 1947) p. 109-112; — L. GHARIBIAN, *Les Kurdes de l'Arménie soviétique*, dans *Temps nouveaux* (1949), No. 34; — O. NADYRI, *Les Kurdes soviétiques*, dans *Bulletin du Centre d'Études Kurdes* (Paris), No. 4 (Févr. 1949), p. 5-8; — K. NUDARI, *La littérature des Kurdes soviétiques*, *ibid.*, No. 13 (Sept. 1950), p. 23-26; — DJAVOUKÉ ADJÉ, *La vie et la culture de la population kurde de l'Arménie soviétique*, *ibid.*, p. 26-28.

On pouvait s'attendre, semble-t-il, à quelques renseignements sur la littérature kurde récente de l'U.R.S.S. à l'occasion du II^{ème} Congrès des Écrivains soviétiques, tenu à Moscou du 15 au 26 décembre 1954. Or la Nouvelle Critique (n° 59, nov. 1954) dans un article succinct sur «*Diversité et situation des littératures nationales de l'Union soviétique*» (p. 215-229), pas plus d'ailleurs que dans son numéro spécial (n° 63, mars 1955) qui donne de larges extraits des Rapports, ne souffle mot des Kurdes. Même silence étonnant dans la série d'articles très intéressants d'ARACON, *Petit essai sur le 2^{ème} Congrès des Écrivains Soviétiques*, dans

es Lettres Françaises (n° 552 du 13 janv. et sv.) où pourtant, dans son quatrième article (n° 556 du 17 février) «*Une famille qui parle plus de soixante langues*», il trouve moyen de citer les Tchouktschs, les Kirguizes, les Bouriat-Mongols, un romancier adygué, un écrivain oudinoort, des contes en langue ouïrote.

(30) L'exemplaire unique paraît-il, existant hors de Russie se trouve à Paris, chez Mr B. Nikitine, où j'ai pu le consulter.

(31) Depuis de nombreuses années Cezimé Celil collabore régulièrement à la presse arménienne. En revanche, les Éditions d'État d'Érivan viennent de publier (1954) un élégant volume relié de 132 pages où, sous le titre de *Իր քառույթ*, est traduit, spécialement par S. Daroutsi, un choix de ses poèmes écrits de 1948 à 1953. On y retrouve les qualités qui caractérisent cet auteur. — Ces mêmes Éditions ont publié, en 1953, la traduction arménienne du *Recueil des Poètes Kurdes Soviétiques*, paru en 1936. — A la fin de la même année 1953, ont paru à Érivan, par les soins de Hacıyê Cindî, des extraits de la version kurde de l'épopée azerbaïdjanaïse du XVII^{ème} siècle: *Koroglu* et leur traduction en arménien (240 pp.). Mais toute la partie kurde de ces récits (p. 139-237), recueillis de la bouche de paysans illettrés (cf. p. 233-235), est transcrite en caractères cyrilliques. C'est assez étrange. Les Kurdes soviétiques auraient-ils renoncé à l'alphabet latin? On aimerait savoir si les motifs en sont d'ordre politique ou culturel.

(32) Réédité à Beyrouth (Nassar, 1947): *Şivanê Kurd* (128 pages). A la fin du volume, p. 123-127, l'éditeur a ajouté quelques poèmes de Celali et de Mirazi, en vers libres et d'inspiration toute stalinienne. C'est certainement de la propagande, est-ce encore de la poésie? Les Kurdes de Russie transcrivent simplement: *imperialist, kapitalizm*, etc. Ceux de Syrie ont fait un plus gros effort et ont trouvé des vocables vraiment kurdes: *koledar, sermayedarî*. Mais eux non plus n'ont pu découvrir en kurde d'équivalent à prolétaire, qui devient tout bonnement: *pirolêtar*.

(33) Voici un modèle du genre signalé par MANSOUR CHALLITA. *Le problème kurde dans l'Orient contemporain*, dans Mondes d'Orient, 1ère année, août-sept., 1951, p. 201: «En avril 1945, après deux ans de lutte clandestine, le parti (de la Jeunesse Kurde) révéla publiquement son existence à l'occasion d'une représentation théâtrale donnée à Mahabat. La pièce jouée représentait une femme appelée *Daik Nichteiman* (Mère du Pays natal), en butte à trois vauriens — Irak, Iran et Turquie — finalement délivrée grâce au courage de ses fils. — L'auditoire fut particulièrement ému par ce drame au symbolisme si évident».

TABLE DES MATIÈRES

Introduction : De Jaba à Sédjadé.

I. — LES ORIGINES ET L'ÂGE CLASSIQUE (1407-1709).

1. — Les origines (Xème siècle?).
2. — Les premiers classiques (XVème siècle).
3. — Un maître incontesté: Ehmedê Nani (1650-1706).

II. — LE TEMPS DE L'ABONDANCE (1709-1920).

1. — L'obscur XVIIIème siècle.
2. — Le XIXème siècle religieux et mystique.
3. — Lyrisme et patriotisme au XIXème siècle.

III. — L'ÈRE NOUVELLE (1920-1955).

La Presse kurde.

Idées et formes nouvelles.

1. — En Irak, le rayonnement intellectuel de Suleymanî.
2. — Les œuvres variées des Kurdes d'Irân.
3. — Les Kurdes de Syrie sous l'ascendant littéraire des Bedir-Khan.
4. — Chez les Kurdes de Russie Soviétique.

Conclusion.

NOTES.